



Bienheureux Alain.

Chaque 9 Septembre, on fête les « Alain » et aussi la grande famille des groupes et des équipes du **Rosaire** ! En effet, la prière et la méditation d'Évangile doit beaucoup au bienheureux **Alain de la Roche**, restaurateur de la Dévotion du Rosaire.

Né près de Plouër sur Rance (Côtes d'Armor) vers 1428, Alain de la Roche entre au couvent des Prêcheurs de Dinan où il est un religieux dominicain studieux et intelligent.

À 30 ans, il est professeur au couvent Saint-Jacques de Paris. Il enseigne à Lille, Douai, en Picardie, envoyé à Zwoll en Hollande puis en Saxe. Il ignore la langue allemande, mais prend avec lui un confrère qui traduit ses prédications et ses cours pour que les auditeurs puissent le comprendre. Il s'agresse à la branche réformée de l'Ordre Dominicain, appelée « Congrégation de Hollande ».

Son principal trait distinctif est une tendre et filiale dévotion à Marie, « sa Mère du Ciel », et il ne pense qu'à Elle, ne peut rien dire, ni entreprendre, ni terminer qu'il ne L'ait saluée par l'Ave Maria. Un de ses disciples a écrit que « sans cesse, cette prière revenait sur ses lèvres, dans ses prédications, dans ses entretiens privés, dans ses voyages et dans ses travaux. » Cet attrait remarquable pour le culte de Marie le préparait, à son insu, à la mission dont il allait être investi.

La Sainte Vierge lui apparaît, insistant sur « la récitation de son Psautier ». Ce qu'il fait, et il donne à cette prière le nom de ROSAIRE, qui signifie « couronne de roses » qu'on dépose aux pieds de la Vierge. Il expliquait que la récitation du Psautier tressait une couronne de roses autour de la tête de Jésus et de Marie. Une couronne composée, au complet, de 153 roses blanches (Ave) et 16 roses rouges (Pater), toutes venant du Paradis. Une version raccourcie du Rosaire vit le jour et on donna à cette prière le nom de Chapelet, dérivé du mot français du XI siècle "chapel" qui signifiait couronne de fleurs que l'on offrait aux personnages de distinction à titre de redevance.

Il développe la dévotion du chapelet et fonde des confréries du Rosaire. Marie lui apparaît plusieurs fois, et le soutient par cette parole: « Confie-toi en Ma protection maternelle, Je ne t'abandonnerai jamais. »

On dira de lui que c'est « un théologien profond, un célèbre prédicateur, un homme capable de donner les plus sages conseils et un religieux parfait ». Sa dévotion envers la Sainte Vierge est impressionnante. Il a sans cesse à la bouche la salutation angélique et médite tous les mystères du Rosaire, enseignant comment méditer sur la vie et la passion du Sauveur tout en récitant le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie ». C'est lui qui fixe d'une manière systématique les mystères joyeux, douloureux et glorieux toujours en vigueur aujourd'hui.

Il meurt au couvent de Zwelle, le jour de sa naissance, le 8 septembre 1475. Cet ardent prédicateur de « la vraie dévotion à Marie » se situait dans une riche tradition spirituelle où l'on retrouve aussi bien les Franciscains, les Serviteurs de Marie, que l'intuition de St. Dominique.

Alain de la Roche rappelait avec insistance que l'expression « Rosaire » signifie florilège d'Ave Maria, d'invocations et de petits poèmes adressés à Marie, et que le Rosaire ne doit pas être une récitation mécanique et expéditive de « Je vous salue Marie », mais une célébration des mystères de la vie de Jésus, avec le regard et le cœur de Marie.

Un contemporain écrivit de lui : « C'était un ange de pureté, un chérubin en sagesse, un séraphin en amour, un vif portrait de Jésus crucifié ».